Cher.e.s ami.e.s,

Chères et chers camarades,

Merci au SNJ-CGT d'organiser cette soirée pour tenter de rattraper un rendez-vous manqué. Au printemps 2024, au moment des commémorations des 80 ans de la Libération, germe l'idée de remettre la médaille de la CGT à Madeleine Riffaut. Jean David Portail, auteur - avec Madeleine ! – de la bande dessinée qui lui est consacrée, et Philippe Denimal, qui l'a accompagnée ces dernières années lui en parlent. L'idée fait sourire Madeleine, elle acquiesce, mais elle n'a déjà plus les forces pour que nous puissions l'organiser. Je n'ai donc malheureusement jamais eu la chance de rencontrer Madeleine Riffaut ce qui restera pour moi une sacrée occasion manquée.

Mais grâce à ses écrits, grâce à Jean-David Morvan et Dominique Bertail qui qui lui consacrent une bande dessinée qui va continuer à sortir pendant les 10 prochaines années, Madeleine Riffaut n'est pas une figure du passé mais une exigence pour aujourd'hui.

Cette remise de médaille est donc l'occasion que la CGT lui rende l'hommage qui lui est du.

Madeleine Riffaud n'a jamais attendu que l'histoire lui fasse une place. Elle l'a prise.

Très jeune, elle a compris qu'il y a des moments où se taire revient à choisir le camp de l'injustice. Et elle a fait l'autre choix. Celui qui expose. Celui qui coûte. Celui qui engage tout.

Elle a vécu avec cette exigence-là jusqu'au bout.

Sans chercher la reconnaissance.

Sans demander la permission.

Sans jamais renoncer.

Si nous sommes réunis ce soir, ce n'est pas pour célébrer une figure lointaine ou une légende confortable.

C'est pour honorer une vie d'engagement, une vie tenue droite, une vie qui nous rappelle que certaines convictions ne vieillissent pas.

Madeleine Riffaud nous laisse une trace. À nous de ne pas la laisser s'effacer.

Alors ce soir, nous parlons de Madeleine Riffaud pour ce qu'elle a été toute sa vie :

- une femme **libre**,

- une femme **courageuse**,

- une femme d'une **détermination inébranlable**.

Libre, d'abord.

Madeleine était libre au sens le plus exigeant du terme.

- Libre parce qu'elle refusait les compromissions.

- Libre parce qu'elle dénonçait les injustices d'où qu'elles viennent.

- Libre parce qu'elle n'a jamais accepté de se mettre au service d'un appareil, d'une ligne, d'un confort idéologique.

Elle a tenu, toute sa vie, une ligne droite : celle de la liberté et de la justice.

Cette liberté radicale a eu un prix.

Elle explique sans doute pourquoi Madeleine est restée longtemps en dehors des radars, y compris des nôtres. Pourquoi son nom n'était pas toujours connu de nos militantes et militants.

Et pourtant, elle n'a jamais été neutre.

Libre ne voulait pas dire indifférente.

Libre ne voulait pas dire solitaire.

Elle a fait des choix clairs. Elle a pris parti. Elle s'est engagée pleinement, notamment à la CGT.

Toujours entourée. Toujours dans le collectif. Mais sans jamais renoncer à son exigence.

Ce soir, nous lui rendons la place qui est la sienne.

Courageuse, ensuite.

Madeleine n'avait pas dix-huit ans lorsqu'elle entre dans la Résistance, au sein des Francs-Tireurs et Partisans.

Sous le nom de **Rainer**, elle transporte des armes, des journaux clandestins, des messages. Elle agit.

Le 23 juillet 1944, elle abat un officier SS en plein jour, au cœur de Paris.

Ce geste, elle ne l'a jamais revendiqué comme un acte héroïque. Elle disait simplement : *il fallait le faire*.

Arrêtée par la Gestapo, elle est torturée. Longuement. Sauvagement.

Elle ne parle pas.

Condamnée à mort, elle survivra, mais elle portera ces violences toute sa vie.

Ce courage-là n'était pas spectaculaire.

C'était un courage de nécessité.

Le courage de celles et ceux qui savent qu'ils n'ont pas le droit de céder.

Et c'était aussi le courage d'une femme, dans une guerre faite par et pour des hommes, qui impose sa place, sa parole, sa légitimité.

Déterminée, enfin.

La Libération n'a pas marqué pour Madeleine la fin du combat. Elle en a simplement changé le terrain.

Elle devient journaliste. Journaliste engagée. Journaliste de terrain.

À *L'Humanité d'abord*, puis à **La Vie Ouvrière**, notre journal.

Elle s’y syndique à la **CGT**.

Et quelle fierté, camarades, de la compter parmi les nôtres !

Madeleine fait alors un choix décisif : raconter les luttes des peuples qu’on ne veut pas entendre.

Reporter de grève avant d’être reporter de guerre, elle couvre les grèves de 1947/48 puis la décolonisation, la guerre d’Indochine, le Vietnam, l’Algérie. Elle écrit depuis les villages bombardés, les hôpitaux, les maquis. Elle dénonce les crimes coloniaux, les tortures, les mensonges d’État. Elle réchappe une nouvelle fois à la mort et notamment à un attentat de l’OAS. Puis en écho à son premier métier, sage-femme, elle se fait embaucher comme agent hospitalier pour témoigner de l'envers du décor des hôpitaux de Paris. En publiant « Les linges de la nuit » elle est la première à mettre en lumière ces métiers invisibilisés et dévalorisés parce que féminisés.

Là encore, elle dérange.

Là encore, elle ne lâche rien.

Elle disait que survivre lui avait retiré la peur. Et quand la peur disparaît, la détermination devient une force redoutable.

Madeleine Riffaud avait aussi le **sens de l’histoire**.

Et, disons-le, un certain goût pour l’ironie. Elle qui a toujours refusé de se laisser dicter ses choix, c'est comme si elle avait même réussi à maitriser son destin au point de choisir les dates de sa vie.

A peine évadée, elle attaque un train de la Wehrmacht le 23 août 1944, le jour de ses vingt ans, comme si, dès cet âge-là, elle s’était fait une idée très claire de la façon dont on fête un anniversaire.

Et elle nous quitte le lendemain de la réélection de Donald Trump.

Comme pour nous dire, une dernière fois, sans discours inutile, que rien n’est jamais définitivement gagné.

Que les forces de haine, de domination, d’autoritarisme ne disparaissent jamais toutes seules.

Et que, décidément, la vigilance reste une affaire d’actualité.

Comme militants et militantes, nous avons besoin de figures auxquelles arrimer notre boussole. Pour toujours garder le cap dans les périodes de doutes ou de difficultés. Alors que les digues tombent unes à unes, que l'histoire semble bégayer et que le courage se fait toujours plus rare, ta figure Madeleine est une exigence pour aujourd’hui.

Une exigence de transmission, pour que ton nom ne soit plus jamais oublié, pour que ton engagement devienne une référence partagée, une force collective, dans toute la CGT et bien au-delà.

Une exigence de liberté.

Une exigence de courage.

Une exigence de détermination et de droiture.

Merci Madeleine.

Ton combat continue.

Tu peux compter sur la CGT.